

Themanews n°23 – 18 octobre 2024

Interview : Monique Delarze – Delarze Marketing et Communication

Photo : G. Sammali – Le Ö

PORTRAIT



Lucien Willemin

Entrepreneur et écrivain

« Garagiste ? Un métier écologique ! »

Bio

Lucien Willemin a passé son enfance dans les Franches-Montagnes avant de suivre une formation bancaire. Après deux ans à Zürich, il quitte le secteur bancaire à 23 ans et devient directeur des achats pour une entreprise horlogère. Des voyages d'affaires dans le Sud-Est asiatique lui font découvrir la Chine en construction d'où une prise de conscience de ce qui s'y prépare sur le plan environnemental et social. Il quitte alors ce secteur et c'est à l'âge de 27 ans qu'il s'associe et crée une société de promotion immobilière. Après deux ans d'activités, il découvre l'énergie grise, une révélation. Il s'entoure alors de personnes compétentes pour réaliser des concepts d'habitations écologiques avec pour objectif de développer la conscience environnementale dans les milieux immobiliers par des constructions concrètes. A 40 ans il remet sa société immobilière afin de s'accorder du temps pour mener une réflexion plus approfondie sur notre société et son avenir. Cela fait 16 ans qu'il s'est arrêté et qu'il va à la rencontre du grand public pour partager son expérience et offrir un regard nouveau sur la question environnementale. S'en suit de nombreuses conférences et quatre petits livres à succès ayant obtenu des avancées politiques en Suisse : "En voiture Simone !", "Fonce Alphonse !", "Tu parles Charles !" et « Halte au gaspillage automobile ».

Lucien Willemin, dans votre dernier livre « Halte au gaspillage automobile » vous faite la démonstration que garder sa vieille voiture est bon pour le climat et l'environnement. Faut-il donc rouler à contresens ?

Pour améliorer la situation climatique, la politique actuelle nous incite à changer régulièrement de voitures afin d'économiser de l'énergie et réduire les émissions de CO2.

Ainsi, pour diminuer notre consommation d'énergie, nous sommes invités à augmenter notre consommation de véhicules. **Résultat** : nous gaspillons ! Or le gaspillage n'est bon ni pour le climat, ni pour l'environnement, ni pour la biodiversité.

Il s'agit donc plutôt de faire durer les voitures ?

Oui. La voiture, au vu du nombre très imposant de pièces qu'elle nécessite pour exister, est l'objet le plus complexe qui nous entoure au quotidien, donc le plus polluant à fabriquer. Cela en fait un objet précieux dont il s'agit de prendre soin. Ainsi faire durer et réparer plutôt que jeter, c'est une vision moderne positive tant pour le climat que pour l'environnement.

Pourtant sur le plan politique on nous pousse à changer de voiture et à se tourner par exemple vers la voiture électrique. Quelle est votre appréciation concernant ce paradoxe ?

Cette politique pousse au gaspillage automobile. Elle est réductrice et fâcheuse pour nos vies, car c'est oublier la pollution chimique qui empoisonne le vivant. En effet, à chaque fois que nous fabriquons une voiture ou tout autre objet, non seulement nous consommons de grandes quantités d'énergie grise (= rejet CO₂) et affaiblissons les ressources naturelles, mais nous rejetons des substances chimiques dans l'air, l'eau et les sols. Cela induit un empoisonnement et une perte en biodiversité irrémédiables, non compensables à l'utilisation et incalculables par nos écobilans.

Une pollution pas compensable à l'utilisation, c'est-à-dire ?

Lorsque je change de véhicule pour un modèle moins gourmand, à chaque kilomètre parcouru je réduis la consommation de carburant donc les rejets CO₂ et je compense ainsi l'énergie grise (CO₂) de la fabrication. Contrairement au CO₂, la pollution chimique, elle, ne peut pas être compensée car les dégâts causés par les substances toxiques envoyées à la fabrication dans l'eau, l'air et les sols sont irréversibles. Donc j'ai beau parcourir des millions de kilomètres avec la même voiture, je n'arriverai jamais à revenir en arrière. Idem pour la perte en biodiversité. Ainsi plus nous fabriquons de véhicules plus nous empoisonnons notre environnement et plus nous effaçons la vie à la surface de la planète. Dès lors, garder et faire durer sa « vieille » voiture est plus écologique que la changer pour une neuve.

Mais les écobilans ne disent-ils pas le contraire ?

L'utilisation faite des écobilans contribue au gaspillage et à l'empoisonnement du vivant. L'interprétation de nos écobilans nous convie à acheter du neuf et à jeter du « vieux » en état de marche, ce qui stimule la surconsommation.

- Mais nos écobilans peuvent-ils être aussi fiables que nous le souhaiterions ? Et ce d'autant plus pour un objet aussi complexe que la voiture.
- Tiennent-ils compte de la pollution engendrée par la fabrication du surplus de véhicules qu'ils génèrent croupissant sur les parcs d'occasions ?
- Sont-ils capables de calculer la valeur des vies perdues par le déversement des substances toxiques dans l'environnement ?
- Peuvent-ils vraiment englober suffisamment de paramètres pour nous indiquer la voie à suivre, soit garder ou changer pour du neuf ?
- Vu la situation globale à laquelle nous avons à faire face, ces questions sont primordiales et l'honnêteté intellectuelle pour y répondre est essentielle.

Vous dites que garagiste est un métier écologique, pouvez-vous nous expliquer ?

L'écologie c'est prendre soin de la vie. Et une belle manière de prendre soin de nos vies est de prendre soin de nos objets. Cette équation vaut également pour la voiture. Le métier de garagiste est par définition un métier d'entretien et de réparation, donc un métier qui prend soin de nos vies. Ce qui en fait un métier de grande valeur s'il est pratiqué dans son sens premier, soit faire durer pour éviter le gaspillage.

Une des tendances fortes dans l'économie actuelle, c'est de nous pousser à consommer local, qu'en dites-vous dans le cadre du marché de l'automobile ?

Acheter une voiture d'occasion c'est « consommer local ». Cela a pour effet de valoriser le parc d'occasion, de soutenir la valeur des véhicules en attente d'un repreneur et donc de favoriser et renforcer l'économie locale, soit nos PME comme les garagistes ou les fournisseurs de pièces de rechange. D'ailleurs la FIGAS (Fiduciaire de la branche automobile suisse) dans sa publication 2023 constate que la diminution des ventes de voitures neuves en 2022 due au Covid et à la guerre en Ukraine a eu pour effet de soutenir la vente de voitures d'occasion. Malgré le recul du nombre d'unités, les chiffres d'affaires ont été plus élevés. En outre, la marge brute sur les véhicules d'occasion a augmenté de manière significative, raison pour laquelle le résultat du commerce de véhicules s'est révélé réjouissant. Il en résulte de meilleures marges pour les entreprises, plus de travail pour les ateliers de réparation et pour le secteur de l'après-vente des marges de couverture plus élevées d'où un flux de trésorerie étonnamment positif de 2,7 % en moyenne, soit la valeur la plus élevée des 25 dernières années !

Et pourtant le gaspillage n'est-t-il pas plutôt profitable à l'économie ?

Effectivement, le gaspillage est plutôt vu comme positif pour l'économie, toutefois pour le secteur automobile suisse cela n'est pas forcément le cas. En effet, la voiture est le seul produit de consommation à la valeur résiduelle aussi élevée. Si bien que le consommateur doit faire appel à une entreprise du secteur concerné pour financer le véhicule dont il souhaite se séparer. Il n'en va pas de même pour les autres produits de consommation. Pour exemple, un Natel non-utilisé s'il est repris, l'est pour un montant très faible... C'est pourquoi il finit généralement dans un tiroir de son ex-utilisateur.

Dans votre ouvrage, vous alertez sur le fait que les garagistes souffrent, pouvez-vous nous en dire plus ?

En effet sur le plan économique, les garagistes subissent également cette politique. Car ce sont eux qui doivent financer le surplus de véhicules. Une lourde charge qui pèse sur le fonctionnement économique de leurs entreprises. Pécuniairement, ce sont en effet des milliards immobilisés qui reposent sur les parkings de ces PME et qui, de surcroît, perdent chaque jour de la valeur.

Selon vos écrits, nous ne saurions pas combien de voitures compte la Suisse ?

Effectivement, les 4.7 millions de voitures ornant les statistiques officielles ne comprennent que les véhicules immatriculés, les non-immatriculés disparaissent des relevés. Si bien que chaque année quelque 70'000 voitures disparaissent des écrans radar. Nos instances sont, à ce jour, incapables de savoir où finissent les véhicules du marché helvétique.

Comment dès lors légiférer correctement avec des statistiques aussi incomplètes ? Pour gérer un élément aussi fondamental de la politique environnementale du pays et assurer un développement économique sain de ce segment économique d'importance, il s'agit de corriger cette carence afin de jouir d'un état des lieux réel du parc automobile national. A noter que cette correction est demandée par la signature de plus de 200 garagistes. Les instances fédérales seront interpellées.

Au final, acheter d'occasion évite le gaspillage et ses conséquences environnementales et permet aux garagistes de fluidifier les fonds immobilisés devant leurs devantures. Serait-ce une partie de la solution pour notre futur ?

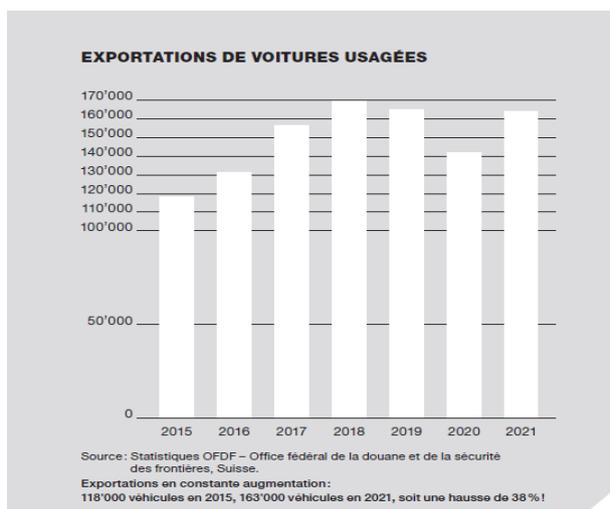
Tout à fait et nos politiques devraient s'inspirer de ce constat et tout faire pour favoriser l'achat de véhicules d'occasion, la réparation et créer les conditions cadre pour user nos voitures ici et améliorer l'efficacité du recyclage. Il y a une très grande marge de progression pour affiner le recyclage de nos véhicules.

D'où les 10 propositions politiques faites dans votre livre ?

Ces propositions concrètes sont soutenues par dix personnalités reconnues actives dans les domaines de l'économie, du climat, de l'environnement, de la sociologie et des droits humains. Ces mesures ont pour effet de soutenir l'économie locale et de dynamiser la mise en place d'une économie circulaire, d'où l'apparition de nouvelles formes d'entreprises et d'organisations aussi bien économiques qu'entrepreneuriales

Enfin, comment vous déplacez-vous ? Prenez-vous l'avion ? Avez-vous une voiture ?

Alors je m'autorise l'avion une fois par année, toutefois cela fait sept ans que je ne l'ai plus pris. Quant à ma voiture, elle a 13 ans et 210'000 km, elle en avait 170'000 km quand je l'ai achetée il y a 4 ans. Elle est en pleine forme !



Légende :

Exporter nos véhicules aggrave la situation globale.

Envoyer nos véhicules usagés finir leur vie et polluer dans d'autres pays moins organisés aggrave la situation écologique globale et affermit la crise climatique. Ce simple fait devrait nous sauter aux yeux ! Et pourtant, les exportations sont en constante augmentation.